

La Compagnie Ultimato
présente

MESSAOUDA

مسعودة

Une saga
de Léna Bokobza-Brunet



MESSAOUDA

مسعودة

Texte et mise en scène : **Léna Bokobza-Brunet**

avec **Léna Bokobza-Brunet, Stephen Bouteiller, Pauline Chagne, Ada Harb, Leïla Loyer-Kassa, Asma Messaoudene, Neil-Adam Mohammedi, Galla Naccache-Gauthier, Damien Sobieraff**

Assistanat à la mise en scène : **Flavien Beaudron**

Dramaturgie, collaboration artistique : **Jean-François Auguste**

Création et régie lumières : **Jérôme Baudouin**

Scénographie : **Sarah Barzic**

Costumes : **Marnie Langlois & Sarah Barzic**

Création sonore : **Léa Moreau**

Administration, production, diffusion : **Rose Laedlein-Greilsammer**

Durée prévisionnelle : **3h**

À partir de **10 ans**

Création : **2028**

Coproductions : (**en cours**)

Soutiens au projet : **La Loge, Lilas en Scène, Cité-Théâtre (Caen), Le Centquatre (dans le cadre du dispositif 90m2), Théâtre Paris-Villette (dans le cadre du Festival Fragments)**

Texte accompagné par **Théâtre Ouvert (Centre National des Dramaturgies Contemporaines)** et par le **Collectif À Mots Découverts (sélection AMD 24-25)**



LA FABLE

VOIX DE JOE : Lila... c'est Jo.

Je ne viendrai pas. Je ne suis pas là.

Ne m'attends pas, n'attends personne. Je ne peux pas venir.

Ne cherche pas à m'appeler, ne cherche pas à me voir, ne me cherche pas tout court.

Je suis plus là.

Pardon.

Le jour de ses fiançailles, Lila reçoit ce message vocal de son futur mari.

Alors qu'elle le fait découvrir à sa mère Cora, celle-ci tombe dans un mystérieux coma, plein de larmes. La seule façon pour Lila de réveiller sa mère, de découvrir l'origine de cette plongée dans les abîmes, c'est de s'associer avec une femme étrange, aux pouvoirs plus étranges encore : elle s'appelle Elyssa.

Ensemble, elles vont plonger dans les souvenirs de *Cora - la mère*, puis dans ceux de *Léa - la grand-mère*, pour aller jusqu'à ceux de *Fortunée - l'arrière-grand-mère*.

En remontant ainsi le fil de l'histoire, de Paris à Sousse, en passant par Kairouan, traversant les époques, les visages et les noms, Lila mettra en lumière ce qui a causé cette chute dans les Enfers et tentera, en réparant les fantômes, de ramener sa mère auprès des vivants.e.s.

Deux fils se tissent simultanément : celui du passé qui se dévoile au fur et à mesure, et celui du présent qui se déroule implacablement.

Cette quête se découpe en trois parties, avec chacune pour centre une femme de la lignée.



NOTE D'INTENTION

Ma mère a commencé ses recherches sur les différentes histoires de notre famille il y a maintenant quelques années ; le transgénérationnel est un sujet qui lui a toujours parlé et qui la passionne.

Nous sommes issues d'une famille qui nous savions tunisienne juive séfarade et qui a toujours revendiqué son appartenance au "peuple juif", à une lignée juive "parfaite".

Avec les années et mes questionnements récurrents autour de nos origines, de notre sang, ma mère et moi sommes allées plus loin, et avons fouillé plus profondément, jusqu'à dénicher un secret : sa grand-mère (mon arrière-grand-mère) ne s'appelait en réalité pas "Fortunée" mais "Messaouda", l'équivalent arabe du prénom. Curieux.

On ne m'avait jamais parlé de cette femme dans la famille, son nom était effacé des histoires qu'on me racontait étant petite. Cette découverte tardive a déclenché mon envie d'écrire une pièce autour de Messaouda - la femme mystère, le secret de la famille.

J'ai pris le temps. Je sentais - je ne sais pas pourquoi - je sentais qu'il fallait attendre, laisser les informations venir, mûrir, être digérées.

C'est un sujet tellement vaste, une enquête qui s'annonçait si prenante que j'avais presque peur de m'aventurer là-dedans : par où commencer ? quel sera mon fil rouge ? qu'est ce qui nous relie les unes aux autres au sein de cette lignée ?

Avec les années qui ont suivi, les expériences amoureuses, relationnelles difficiles, voire violentes, que j'ai pu vivre ou observer au sein de ma propre famille, j'ai commencé à sentir ce sur quoi je voulais m'attarder : d'une part, le rapport à l'homme ; de l'autre, celui à la liberté (d'être, de faire ou de dire).

Quand je regarde la relation aux hommes qu'ont eu les femmes de ma famille, de mon arrière-grand-mère à moi-même, je vois des schémas se répéter, des blessures rejaillir, des épines coincées ça et là chez ma mère ou encore chez moi, des douleurs qui ne nous appartiennent pas nécessairement et que nous devons identifier puis défaire pour avancer.

Dans ma famille, tous les hommes sont morts, partis, ou devenus fous, laissant les femmes en charge, amères et solides : un arrière-grand père trahi par ses frères et "*mort de chagrin*", un autre arrière grand-père alcoolique qui a abandonné sa famille... Ces événements ont provoqué des changements de situations brutaux qui sont retombés sur les femmes - leurs épouses - qui ont dû prendre des décisions et réagir extrêmement vite, se retrouvant du jour au lendemain sans rien.

Par la suite, la charge est évidemment retombée sur les enfants, d'abord sur les aîné.e.s puis sur les générations suivantes, de ma grand-mère, à ma mère... à moi.

Le rapport à la liberté découle directement de ce lien avec les hommes de la famille ; aucune des femmes de la lignée ne s'est mariée par amour, aucune n'a pu choisir son chemin, sa voie, aucune ne connaissait son désir véritable ; tout leur a été imposé avec fracas et douleur.

Avec cette écriture, je cherche une voie de réparation, un moyen de raconter ces empêchements et de les métamorphoser en délivrances.

À cette question de la liberté s'ajoute celle de l'identité puisque celle-ci a dû se transformer, se tordre au fil des années pour correspondre aux normes occidentales et pour s'assimiler au maximum, rejoignant les questions d'appartenance à un peuple, d'exil et de transformation (l'histoire de Messaouda alias Fortunée, la famille qui est partie de Sousse pour s'installer à Paris en 1970, le judaïsme et les origines berbères, arabes...).

J'ai ainsi décidé d'écrire une trilogie qui retracerait les histoires de plusieurs femmes de ma lignée maternelle. Une femme par partie, avec en fil rouge, un personnage qui enquête, qui sombre dans des souvenirs qui ne lui appartiennent pas pour essayer de comprendre, d'explorer, de déterrer et de mettre en lumière ; mais surtout, de (se) libérer. L'histoire se déroule de mon point de vue, de ma place au sein de la lignée ; cette enquête commence à mon endroit.

LE PROJET

Il m'est très vite apparu que ce projet prendrait la forme d'une saga en trois parties, chacune d'entre elles retraçant l'histoire d'une femme qui en serait l'héroïne : ma mère, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère. En parallèle, nous suivons le présent de *Lila*, qui mène l'enquête et fouille dans les souvenirs afin de (re)construire son avenir. Ce projet s'inspire énormément de ma propre famille et des recherches menées par ma mère dans les archives tunisiennes, et auprès des membres du "clan". Afin d'étoffer les histoires, j'interroge de mon côté plusieurs membres de ma famille proche et éloignée.

Je suis partie d'une situation fictive : les fiançailles de Lila. Celles-ci ne se passent pas comme prévu, et son futur époux décide de la quitter sans explication via un message vocal. Cela déclenche une violente crise chez *Cora*, la mère de Lila, qui tombe dans le coma. Une femme étrange, nommée d'abord *La dame* puis *Elyssa* - une passeuse - lui vient en aide et lui permet d'entrer dans les souvenirs de sa mère, puis dans ceux de ses aïeules.

On passe du présent de l'hôpital au passé par le moyen de flashbacks initiés par la présence énigmatique de *La dame* nommée *Elyssa* : c'est en écoutant le pouls de *Cora* que celles-ci accèdent à ses souvenirs et plongent dans les mémoires (technique inspirée de la Kinésiologie).

J'ai voulu que le fantastique s'intègre au récit sans l'expliquer ou le justifier outre mesure et qu'il passe par le corps ; le fantastique fait partie de l'histoire, de l'enquête menée par Lila - et quelque part, par moi. Je cherche une sorte de réalisme magique.

Cette alternance rythme le texte, et va, au fil des parties, se faire de moins en moins régulière, se déformer, et finira par faire confondre passé et présent.

LA NARRATION

Dans la pièce, la présence de l'autrice-narratrice est très importante ; j'ai voulu, par sa voix ramener le concret de la recherche, le concret de l'écriture qui semble être "en direct".

Cette présence se distingue du personnage de Lila, inspirée de ma place dans la lignée, qui découvre l'histoire et avance avec les lecteur.ice.s & spectateur.ice.s. La narratrice guide parfois l'histoire et les personnages à la manière du roman-théâtre (ou d'une cheffe d'orchestre) ; à d'autres moments, elle est elle-même surprise par les personnages et leur parole, qui avancent et font bouger l'histoire, comme les muses peuvent le faire pour les poètes.

Dans les flashbacks, c'est *La Dame* / *Elyssa* qui prend en charge la narration et qui guide les personnages avec une forme d'omniscience étrange ; on comprendra plus tard que ce personnage est bien plus impliqué dans l'histoire qu'elle ne le laisse paraître.

En scène, elle prendra la place d'une voix-off, les acteur.ice.s la feront exister au lointain, vers la régie, comme si elle avait un poste d'observation lui permettant de voir l'histoire se dérouler devant ses yeux.

L'EXIL

Ma famille tunisienne est un mélange entre berbères, arabes et séfarades, de confession juive. Elle a dû quitter sa terre en 1970 à cause de l'antisémitisme grandissant dans le pays. La famille a été séparée entre Marseille et Paris "là où on trouvera du travail" - arrachée à ses racines, dans le besoin de s'intégrer tout en restant dans une dynamique communautaire et fermée. La famille porte en elle cette trace, ce déséquilibre immense qui appelle les membres de celle-ci à se rassembler, à rester en groupe, ensemble. C'est un des fils rouges de la pièce, puisque j'y aborde notamment l'impact de la colonisation française sur la famille - les changements de noms, de langues, le besoin de renier ses origines maghrébines, l'assimilation à l'Europe... Ce sont des sujets qui ont ébranlé les membres du clan familial et qui ont participé à l'oppression des femmes de la lignée. C'est pourquoi, au fil des parties, la langue arabe prend de plus en plus de place dans la pièce.

LA MUSIQUE

L'écriture se conjugue beaucoup avec de la musique pour moi : des titres, des tubes de mon enfance ou que j'ai entendu chez ma mère ou ma grand-mère. La musique est un espace de souvenir, elle m'est indissociable de l'écriture ; c'est pour cela que dans ce projet la musique est directement inscrite dans le texte, elle accompagne et fait avancer l'histoire. Il y a différentes musiques provenant d'époques diverses ; toutes ensemble, elles constituent un fil rouge créant des ponts entre narration et souvenir. Dans ma famille, toutes les femmes chantaient (très très bien) - en secret, pour elles-mêmes ou leurs maris, et toutes rêvaient de musique - l'intégrer à l'écriture, c'est aussi un moyen pour moi de leur faire honneur et d'apporter, peut être, une forme de réparation. Sur scène, la musique fera partie intégrante de la mise en scène, avec des moments de musique et chant en direct, et de moments dansants (scènes de boîte de nuit, fêtes de fiançailles, karaoké...)

SUR SCÈNE

L'équipe d'acteur.ice.s est composée principalement de personnes d'origine juives et/ou berbères et/ou arabes, j'ai envie d'inclure au processus créatif des personnes directement concernées par ces questionnements et origines, ainsi que des personnes sensibilisées à ces questions, afin de permettre un dialogue sur les différents sujets abordés dans la pièce. Chaque comédien.ne incarnera différents rôles dans différentes époques. Quelque part sur scène, j'imagine un espace avec des costumes, des perruques et des accessoires permettant aux comédien.ne.s de changer rapidement de rôle ; j'aime que les changements se fassent à vue, qu'on voit l'histoire apparaître avec ses dessous, que les ficelles soient visibles, autant pour l'autrice / narratrice, que pour les spectateur.ice.s. J'imagine un plateau avec différentes hauteurs (praticables) qui reste assez neutre pour pouvoir y projeter les différents lieux, et les faire exister à l'aide de la lumière, de fonds colorés (cyclo) ou de petits accessoires (type radios, tables et chaises, fauteuils ou encore lampes). Le plateau sera entouré de tissus drapés blanc / transparents qui pourront changer de couleur / texture selon la lumière et qui rappelleront à la fois les draps pendus aux fenêtres méditerranéennes, des rideaux d'hôpitaux ou encore des décorations de mariage...



EXTRAIT DE TEXTE

#PRÉSENT

À l'hôpital

(Lila et Elyssa sont installées dans la chambre d'hôpital. Elles se regardent et attendent.)

Des mots tournent en rond
dans la bouche de Lila
sa mâchoire les garde à l'intérieur

ELYSSA : Tu veux dire quelque chose ?

ferme et contractée

LILA : Je pense à Fortunée qui tombe.

mais plus pour longtemps

LILA : C'est étrange

Je crois que ma famille ne m'a jamais vraiment parlé de la Tunisie.

ELYSSA : Ah oui ?

LILA : Très peu

Comme si en parler pouvait jeter un sort

une malédiction

comme si c'était un endroit trop secret pour être dévoilé

Un coffre poussiéreux qu'on laisse dans un grenier
ou sous une table

ELYSSA : On sent la volonté de s'affirmer en tant que famille juive
uniquement juive

LILA : Un jour, à l'école, on devait faire un exposé sur nos origines
j'avais 8 ans je crois, et j'avais expliqué que je venais de Tunisie et de Normandie
La maîtresse avait conclu en disant :

MAÎTRESSE DE CMI : Voilà, Lila est donc métisse : arabe et normande

LILA : On n'avait jamais dit ça de moi
alors j'ai posé la question à ma mamie
et elle m'a répondu

LÉA : On n'est pas arabes, on est JUIFS

LILA : Ah d'accord

je l'avais pas mis en assez grand dans l'exposé je pense
vu que je pratique pas bref

bon

on est juifs.

Du coup, on parle hébreu c'est ça ?

LÉA : Non on parle arabe

LILA : Ah d'accord. Et la méchouia c'est un plat juif ?

LÉA : Non c'est un plat arabe

LILA : Et mon prénom, il est juif ?

LÉA : Non ça veut dire "la nuit" en arabe

LILA : Ah d'accord. Et alors, pourquoi on pourrait pas être les deux ? Juif et Arabe ?

LÉA : Tu racontes N'IMPORTE QUOI LILA, c'est N'IMPORTE QUOI

LILA : Ma mère s'est éloignée des traditions juives, des coutumes, de la religion, des bonnes manières
Ma mère ne m'a rien inculqué, elle a poussé tout ça très loin d'elle.

Loin d'elle et de moi - pour ne pas que ça me blesse comme ça l'avait blessé.

Je ne sais rien de mes origines, à part qu'il faut absolument dire que je suis juive sérafade
et non tunisienne, arabe, berbère ou juste maghrébine.

Parce que ça veut pas dire la même chose /

LÉA : Et puis ce n'est pas ce qu'on est, puisque nous sommes JUIVES !

Mots martelés dans le cerveau depuis l'enfance sans en comprendre le sens

LILA : En 3ème, quand j'ai demandé à ma prof d'histoire si on pouvait être juive et arabe
(à sa prof) Madame ? C'est possible d'être arabe et juif non ?

PROF D'HISTOIRE : Euh...

LILA : Elle m'a fixé du regard, paniquée

Lapin dans les phares d'une voiture

PROF D'HISTOIRE : Maintenant on va passer à la page 34 /

LILA : Et elle a changé de sujet.

Panique totale

LILA : Tout le monde dans ma famille a les yeux marrons et la peau ambrée
J'ai les cheveux clairs, les yeux bleus et la peau pâle

LÉA : Une blonde aux yeux bleus : un Miracle benti !

LILA : Pour mes cheveux je ne comprenais où était le miracle
ma mamie et ses soeurs aussi étaient blondes

Fausses blondes

LILA : Ça je ne l'ai compris que plus tard

Cheveux teints en arrivant en France

LÉA : Se fondre dans le paysage

Ne pas se faire remarquer

LÉA : C'est notre côté anglais !

Légende familiale
enracinée dans le vide

ELYSSA : Et les yeux bleus ?

LILA : J'ai toujours cru que j'avais hérité de mon père, Claude, le normand.
Maintenant je comprends que ça ne peut pas venir de lui

Le poids de cette révélation pèse encore sur sa poitrine
et rend difficile son articulation

LILA : et Zev
brun aux yeux marrons et à la peau mate lui aussi

Le mystère s'épaissit

ELYSSA : Pour avoir les yeux bleus
Il faut qu'il y en ait des deux côtés de la famille

LILA : alors comment
pourquoi je suis ressortie comme ça ?

Quel sang coule dans ses veines

LILA : À qui je ressemble ?

Quels gènes

LILA : À quoi j'appartiens ?

Quel ADN a coloré ses yeux du même bleu que la mer ?

LILA : Je pense à Fortunée qui tombe.

(...)



INSPIRATIONS

FILMS

Eternal sunshine of a spotless mind - Michel Gondry
Wild - Jean-Marc Vallée
Premier Contact - Denis Villeneuve
Aftersun - Charlotte Wells
Les Rivières - Mai Huai
Portrait de la jeune fille en feu - Céline Sciamma
Coco - Adrian Molina
Valeur Sentimentale - Joachim Trier



LIVRES

La Carte Postale - Anne Berest
Médusa - Isabelle Sorente
Le Complexe de la sorcière - Isabelle Sorente
L'art de perdre - Alice Zeniter
Mon vrai nom est Elisabeth - Adèle Yon
Juifs et Musulmans en Tunisie - Abdelkrim Allagui
Le Silence des vaincues - Pat Barker
Sirènes, debout ! - Nina MacLaughlin

THÉÂTRE

Saïgon - Caroline Guiela Nguyen
Mer - Tamara Al Saadi
Le Nid de Cendres - Simon Falguières
2666 - Julien Gosselin
Tous des Oiseaux - Wajdi Mouawad
Un Sacre - Lorraine de Sagazan
Une Pièce sous influence - La Cohue
Psychodrame - Lisa Guez



DISTRIBUTION

ASMA MESSAOUDENE



LÉNA BOKOBZA-BRUNET



LEILA LOYER-KASSA



PAULINE CHAGNE



GALLA NACCACHE-GAUTHIER



ADA HARB



NEIL-ADAM MOHAMMEDI



DAMIEN SOBIEAFF



STEPHEN BOUTEILLER



LA COMPAGNIE ULTIMATO



La **Compagnie Ultimato** est créée par Léna Bokobza-Brunet en 2019, elle est implantée à Lisieux en Normandie (Calvados).

Elle tire son nom du mot "Ultimatum" traduit en Esperanto, langue universelle imaginée au XIXème siècle. La compagnie est nourrie par ces deux idées : l'ultimatum et l'universalité.

Le travail de la compagnie tourne autour des écritures contemporaines, des formes mêlant théâtre, musique et pop culture. Un théâtre pour toustes soulevant des questions de société par le biais de la fiction, particulièrement axé sur le féminisme. Il y a la nécessité de parler du monde tel que nous le vivons, de parler des femmes, des hommes, de leurs places, de leur violence et de leurs tourments au sein de mises en scènes pop, musicales et parfois brutales.

Ne pas laisser le public dans sa zone de confort, l'amener à se questionner, à bouger, à chercher de nouvelles façons de voir les choses, à le sortir de ses schémas habituels en lui laissant des mélodies dans la tête - telles sont les volontés de la compagnie.

La première pièce portée par la compagnie est "**LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE**", créée en 2019, la version courte remporte le **Prix du Public** du **Festival Court mais pas Vite** au *Théâtre Les Déchargeurs* à Paris. Ce prix signe le partenariat entre la Compagnie Ultimato et le *Théâtre Les Déchargeurs* sur une année ; la version longue s'est jouée pour la première fois au *Festival La Mascarade* en septembre 2020 au *Théâtre de la Mascara* à Nogent l'Artaud, puis s'est rejouée en septembre 2021 au *Théâtre Les Déchargeurs*.

En 2022-2023, la Compagnie Ultimato bénéficie de l'accompagnement **ACTÉE** pour sa nouvelle création "**OUSSAMA, CE HÉROS**" de Dennis Kelly ; un dispositif pour compagnies émergentes qui aide à la formation, structuration et visibilité de celles-ci. La compagnie a ainsi été accompagnée par le **Théâtre Silvia Monfort** dans le cadre du parrainage *Actée* avec l'artiste Sofia Teillet. Cette pièce a été jouée pour la première fois dans le cadre "étudiant" des *Cartes Blanches des apprenti.e.s* du **Studio ESCA** en novembre 2022 puis au **Nouveau Gare au Théâtre** dans le cadre du **Festival Actée** en mai 2023. La pièce a également été sélectionnée pour participer au **Festival du JT24** au **Grand Parquet (TPV)** en mai 2024, ainsi qu'au **Théâtre de la Reine Blanche** en 2025.

En 2024, la compagnie propose sa nouvelle pièce "**MYTHIQUE(S)**" soutenue par le *Théâtre Silvia Monfort*, adaptable aux lieux qui l'accueillent (théâtre, salle de classe, extérieur...), une forme tout public à destination des collèges / lycées / médiathèques...

"**MÉDUSÉE**", est une pièce écrite par Léna Bokobza-Brunet autour des violences sexuelles et de la sororité. Le projet est lauréat du **Dispositif Jeunes Pousses 25-26** de la **Maison Maria Casarès**, coproduit par le **Théâtre Paris-Villette** et **Théâtre Ouvert**, dans lequel a eu lieu la création en décembre 2025. Il est soutenu par la **DRAC Normandie**, la **Région Normandie** et le **Département du Calvados**, il est également soutenu en résidence et diffusion par la **Comédie de Caen**.

Le projet se jouera au **Festival d'Avignon 2026** au **11 • Avignon**.

Le texte est édité aux éditions **L'Oeil du Prince**.

La prochaine création de la compagnie est "**MESSAOUDA - مسعودا**" une saga autour des femmes d'une famille tunisienne sur trois générations, le texte est accompagné par le collectif **À Mots Découverts** et par **Théâtre Ouvert**.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Léna Bokobza-Brunet
cieultimato@gmail.com
06.87.38.20.30

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Rose Laedlein-Greilsammer
rose.cieultimato@gmail.com
06.85.59.73.71

